

CENTRO DE AVALIAÇÃO DE SUFICIÊNCIA EM LÍNGUAS ESTRANGEIRAS (CASLE)

EDITAL 03/2026 - PRESENCIAL PROVA DE LÍNGUA FRANCESA

TEXTO:

« La maîtrise de l'écriture apparaît comme un enjeu démocratique »

Alors que le ministre de l'éducation nationale, Edouard Geffray, met l'accent sur l'acquisition du langage pour la prochaine année scolaire, l'écrivain Rachid Santaki et la consultante Méline Cohen-Setton plaident pour que l'écrit devienne une priorité nationale. L'organisateur de dictées géantes promeut « un geste simple » : « Consacrer chaque jour dix minutes à l'écriture. »

A l'heure des villes et des sociétés contemporaines, la langue n'a jamais eu autant besoin d'être écrite, partagée et transmise. Le constat est sans équivoque : les adolescents consacrent environ dix-huit minutes quotidiennement à la lecture, contre trois heures passées devant les écrans. Autrement dit, ces jeunes passent près de dix fois plus de temps devant un écran qu'à lire.

Dans ce contexte, il apparaît nécessaire de rappeler que l'écriture ne relève pas uniquement du cadre scolaire ou professionnel, mais qu'elle constitue un levier à la fois individuel et collectif. Quel lien peut-on faire entre le temps de lecture de la jeunesse et notre société ? L'expérience des stratégies de communication publiques montre que la légitimité des acteurs institutionnels repose autant sur leurs actions que sur la précision de leur langage. Les mots ne sont pas des ornements : ils participent à la construction du lien républicain.

La parole des élus, en particulier, engage. Elle structure la compréhension, oriente les perceptions et influe directement sur le rapport des habitants à leur territoire. Mais, au-delà de la maîtrise de la langue d'un élu, les espaces de la collectivité sont un enjeu d'avenir, de dialogue, d'apaisement et d'épanouissement collectif. A ce titre, les espaces publics comme les médiathèques, centres sociaux et structures municipales peuvent devenir des lieux d'expression où chacun a la capacité d'écrire, de parler et de se positionner.

Certains élus s'appuient aujourd'hui sur les nouvelles technologies pour toucher les publics et communiquer avec leur temps, à l'image des personnalités politiques engagées sur les réseaux. Ces usages permettent d'élargir l'audience et de renouveler les formats. Il s'agit donc de s'adapter à son époque sans renoncer à l'essentiel : promouvoir une langue française vivante, accessible et exigeante, qui demeure à la fois un marqueur social, un levier d'émancipation et une singularité française. Bien évidemment, cette promotion ne doit jamais devenir un outil d'exclusion ; elle doit transmettre et donner à chacun les moyens de prendre sa place, en réaffirmant le rôle de la langue française comme ciment commun et socle des mots partagés.

Aujourd'hui, les mots jouent un rôle déterminant. Un usage imprécis peut altérer la compréhension, nourrir les tensions et fragiliser le débat public. Les médias, traditionnels comme numériques, contribuent à cette accélération des échanges, parfois au détriment des nuances. La langue tend à se polariser, les incompréhensions se multiplient, et certains usages – fautes d'orthographe, abréviations, automatisation liée à l'intelligence artificielle – peuvent accentuer des écarts sociaux, rompre le dialogue, déséquilibrer les relations entre les habitants et creuser les inégalités.

Car les mots constituent un espace de mise en relation. La capacité à partager un vocabulaire commun, à définir précisément les termes employés demeure un préalable à toute action collective. Être compris permet d'exercer pleinement une responsabilité ; l'imprécision, à l'inverse, peut fragiliser les dynamiques engagées.

Dans ce contexte, la maîtrise de l'écriture apparaît comme un enjeu démocratique. Elle conditionne l'accès à la parole publique, la capacité à argumenter et à participer au débat. Sans cette maîtrise, l'inclusion reste limitée ; avec elle, elle devient effective.

Des dispositifs simples peuvent contribuer à redonner aux mots leur place dans la vie collective. Les temps d'écriture partagés, comme les dictées publiques, encouragent des espaces d'écriture, correspondances, murs de mots, et favorisent la rencontre entre les publics. Ils permettent d'aborder l'orthographe comme un support, et non comme une finalité, en privilégiant la participation, la transmission et l'échange.

Par ailleurs, les pratiques d'écriture ont profondément évolué. Les outils numériques ont multiplié les occasions de produire des textes, souvent dans l'instant. Cette écriture rapide ne remplace pas celle qui permet de structurer la pensée. Écrire suppose un temps de réflexion, d'organisation et de mise en forme, contribuant à la clarté du raisonnement et à la qualité des échanges.

De nombreuses expériences de terrain montrent que l'écriture peut transformer le rapport à soi et aux autres. Dans des contextes variés, scolaires, sociaux ou même en milieu fermé, elle permet à chacun d'exprimer des idées, de formuler des récits et de trouver une place dans l'espace collectif. Les jeunes y sont particulièrement sensibles, et évoquent la santé mentale, parce qu'ils sont de plus en plus exposés et démunis de mots à mettre sur leurs maux, et qu'ils sont dans la rétention de mots.

Encore faut-il que les adultes, parents, éducateurs, encadrants jouent pleinement leur rôle de relais et de passeurs, en accompagnant, en encourageant, en étant présents. Ne pas laisser chercher ailleurs ce qui devrait se lire dans un regard : l'attention, la confiance, la place donnée aux mots.

Au sein des villes, sensibiliser les parents et soutenir ces temps d'écriture a un impact considérable. Écrire, c'est mettre des mots sur les maux, tisser des liens sociaux, susciter la

curiosité, favoriser l'insertion. Multiplier ces espaces, c'est permettre aux nouvelles générations de s'autoriser à s'exprimer et renforcer les liens intergénérationnels, essentiels à la cohésion.

Dans cette perspective, un geste simple peut être encouragé : consacrer chaque jour dix minutes à l'écriture. Une idée, un souvenir, un échange. Cette pratique régulière participe à la circulation des mots et au renforcement des liens.

L'écriture peut ainsi être envisagée comme un engagement en faveur de l'accès à la culture, de la réduction des inégalités et du développement d'un espace commun de dialogue. En démocratisant, en désacralisant, en promouvant l'écriture, on apaise, on relie, on équilibre. Dix minutes par jour pour retrouver le goût des mots.

Les mots participent à la construction de la République. Leur circulation en est une condition essentielle.

Rachid Santaki (Ecrivain et organisateur de dictées géantes) et Méline
Cohen-Setton (consultante)

Publié le 12 mai 2026 à 05h30

https://www.lemonde.fr/societe/article/2026/05/12/la-maitrise-de-l-ecriture-apparait-comme-un-enjeu-democratique_6688182_3224.html

QUESTÃO 01 (5,0)

Assinale se a afirmação é verdadeira ou falsa:

		Verdadeira	Falsa
A	O domínio pleno da escrita é considerado um fator essencial para o exercício da cidadania, pois permite que o indivíduo compreenda e participe ativamente dos debates políticos e sociais.	X	
B	Historicamente, o controle e o acesso restrito à escrita funcionaram como ferramentas de centralização do poder e de exclusão das classes populares.	X	
C	Com a popularização dos vídeos e das mensagens de áudio na internet, o domínio da escrita deixou de ser um critério de relevância para a inclusão social e política.		X
D	Em uma sociedade democrática moderna, a incapacidade de produzir e interpretar textos complexos pode marginalizar o cidadão nas decisões públicas e burocráticas.	X	

E	A escrita sempre foi um instrumento puramente neutro e democrático, que nunca foi utilizado para manter privilégios de elites ao longo da história humana.		X
F	O direito ao voto e a liberdade de expressão são suficientes para garantir uma democracia plena, tornando o nível de alfabetização da população um fator secundário.		X
G	O letramento digital e o uso de computadores substituíram completamente a necessidade de aprender as estruturas gramaticais e a redação formal nas escolas.		X
H	O avanço das tecnologias digitais e das redes sociais não reduziu a importância da escrita; pelo contrário, aumentou a necessidade de letramento crítico para discernir informações e formular argumentos.	X	
I	Apenas a habilidade de decodificar e ler palavras isoladas já é considerada suficiente para que um cidadão compreenda as leis e participe de forma crítica da vida democrática.		X
J	Garantir o ensino de qualidade e a fluência na escrita para toda a população é uma forma de combater as desigualdades sociais e fortalecer a democracia.	X	

QUESTÃO 02 (0,5)

Que tipo de texto jornalístico é esse?

- A) Um artigo de opinião.
- B) Uma reportagem.
- C) Uma notícia.
- D) Um artigo de divulgação científica.

QUESTÃO 03 (0,5)

Qual o melhor sentido para a palavra “enjeu” no título do artigo?

- A) Encruzilhada.
- B) Impasse.
- C) Desafio.
- D) Entrave.

QUESTÃO 04 (0,5)

De modo geral, na língua francesa, a expressão “Alors que” tem a função de marcar uma oposição. Releia a frase de abertura do artigo, transcrita abaixo: ali a expressão parece exprimir o quê?

“Alors que le ministre de l’éducation nationale, Edouard Geffray, met l’accent sur l’acquisition du langage pour la prochaine année scolaire, l’écrivain Rachid Santaki et la consultante Méline Cohen-Setton plaident pour que l’écrit devienne une priorité nationale”.

A) Uma relação de complementaridade.

B) Uma relação de adição.

C) Uma relação de concessão.

D) Uma relação de alternativa.

QUESTÃO 05 (0,5)

Uma palavra recorrente no texto é “levier”, que aparece no terceiro e quinto parágrafos. Qual seria a melhor tradução para ela?

A) Meio.

B) Alavanca.

C) Apoio.

D) Entrave.

QUESTÃO 06 (1,0)

Ao fim do artigo, os autores afirmam o que está transcrito abaixo. Podemos concluir que a visão que eles têm da escrita e da educação é....

“L’écriture peut ainsi être envisagée comme un engagement en faveur de l’accès à la culture, de la réduction des inégalités et du développement d’un espace commun de dialogue. En démocratisant, en désacralisant, en promouvant l’écriture, on apaise, on relie, on équilibre. Dix minutes par jour pour retrouver le goût des mots”.

A) estritamente cientificista, com indicadores e dados estatísticos que comprovam a eficácia do ensino da escrita na melhora dos índices sócio-econômicos de uma dada sociedade.

B) contrária a uma visão que defende ser a escrita uma habilidade linguística importante de ser ensinada aos falantes de determinada língua.

C) idealista e abstrata, ao depositar no ensino de língua francesa parte da solução para desigualdades sociais, explicadas, na verdade, por aspectos político-econômicos.

D) realista, porque não vê no ensino da língua francesa, por exemplo, em sua modalidade escrita, uma solução abstrata para os problemas sócio-econômicos que assolam a França.

QUESTÃO 07 (1,0)

O artigo de Santaki e de Cohen-Setton exprime a opinião de seus autores sobre um tema com a intenção de divulgar uma ação. Que ação é essa?

- A) Um ateliê de escrita voltado a jovens das periferias.
- B) Um programa de letramento crítico.
- C) O novo plano educacional do governo francês.
- D) Os “ditados gigantes” promovidos por Rachid Santaki.

QUESTÃO 08 (1,0)

Rachid Santaki é um escritor de origem imigrante, vindo das periferias urbanas francesas, que nos anos 2000 despontou como um dos “écrivains de banlieue” e ficou famoso por organizar “ditados gigantes”. Podemos dizer que a relação estabelecida por ele e por sua co-autora entre a prática de ditados, a melhora da escrita e a produção de uma sociedade melhor indica....

A) uma visão um tanto conservadora da língua, embora sob um verniz progressista, que associa o “bem escrever” ao “escrever com correção ortográfica”, a fim de preservar o “bom francês” e garantir a integração nacional.

B) uma visão transgressora da língua, aberta a todos os tipos de mudanças, inclusive as resultantes do uso de novas tecnologias, de diferenças geracionais ou culturais, e reconhecedora da necessidade de adequar a escrita a diferentes contextos sócio-linguísticos.

C) uma visão revolucionária que questiona um importante aspecto ideológico da dominação colonial e imperialista francesa: o da manutenção de uma hegemonia cultural que vê na “língua de Molière” um símbolo de supremacia.

D) uma visão que não pende nem para um campo político nem para outro, mas que se mantém neutra e objetiva ao longo de todo o artigo, embasando-se exclusivamente em dados científicos, expostos da forma mais imparcial possível.